

BIS RUE VIVIENNE . PARIS 2^{me}

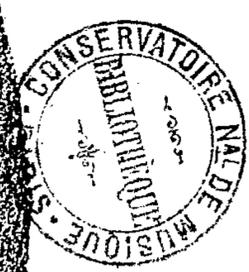
le numéro 1. fr 50

LE MAESTRE

MUSIQUE THEATRES

fondé en 1833

DIRECTEUR
JACQUES HEUGEL



DIRECTEURS
1833 . 1883 J. L. HEUGEL
1883 . 1914 Henri HEUGEL

MAURICE DUFRENE

CONDITIONS D'ABONNEMENT (à l'année seulement)

Pour Paris et les Départements

| | |
|---|---------|
| 1° TEXTE SEUL. | 40 fr. |
| 2° TEXTE ET MUSIQUE DE PIANO (26 morceaux de piano, un tous les quinze jours, et prime au 1 ^{er} janvier) | 80 fr. |
| 3° TEXTE ET MUSIQUE DE CHANT (26 morceaux de chant, un tous les quinze jours, et prime au 1 ^{er} janvier) | 80 fr. |
| 4° TEXTE ET MUSIQUE DE PIANO ET DE CHANT (52 morceaux, un chaque semaine, et grande prime au 1 ^{er} janvier) | 130 fr. |

Pour l'Étranger, frais de port et d'envoi en plus : 15 francs quel que soit le mode d'abonnement choisi.

Frais d'envoi de la prime au 1^{er} janvier (Province) : 2^e et 3^e modes : chaque, 1 fr. 50 ; 4^e mode : 3 francs.

(Étranger) : 2^e et 3^e modes : chaque, 3 fr. 50 ; 4^e mode : 7 francs.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

En Province, on s'abonne dans tous les Bureaux de Poste, chez tous les Libraires et Marchands de Musique ou par lettre adressée franco aux Bureaux du Journal.

COMPTE CHÈQUES POSTAUX : PARIS N° 251.43

SOMMAIRE

La Fin de Lully J.-G. PROD'HOMME

La Semaine Musicale :

Théâtre National de l'Opéra-Comique :

Le Testament de la Tante

Caroline JEAN CHANTAVOINE.

La Semaine Dramatique :

Porte-Saint-Martin :

Un de la musique MARCEL BELVIANES

Les Grands Concerts :

Concerts du Conservatoire HENRI DE GURZON

Concerts-Colonne } P. B.
MICHEL-LÉON HIRSCH

Concerts-Lamoureux R. S.

Concerts-Pasdeloup GLAUDE ALTOMONT

Orchestre Symphonique de Paris. P. G.

Concerts-Poulet-Siohan MICHEL-LÉON HIRSCH

Concerts divers.

Le Mouvement Musical en Province.

Le Mouvement Musical à l'Étranger :

| | |
|--------------------------|------------------|
| Allemagne. | JEAN CHANTAVOINE |
| Angleterre. | G.-L. GARNIER |
| Autriche. | JEAN CHANTAVOINE |
| Italie | G.-L. GARNIER |
| Monaco | ALBERT DURET |
| Suisse. | ED. SOMMER |
| Tchécoslovaquie. | GERTH BARUCH |

Au Conservatoire.

Échos et Nouvelles := Nécrologie.

SUPPLÉMENT MUSICAL

pour les seuls abonnés à la musique

MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de chant recevront avec ce numéro :

LE SON DU COR S'AFFLIGE VERS LES BOIS..., de Marguerite CANAL, extrait du recueil *Sagesse*, poésies de Paul VERLAINE.

Suivra immédiatement : *La Fille du paysan*, de J. CANTELOUBE, extrait de la nouvelle série des *Chants paysans*.

MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons vendredi prochain, pour nos abonnés à la musique de piano :

Présentation de Cadichon — Son premier exploit, de Paul LADMIRAULT, extrait du recueil *Mémoires d'un Ane*, d'après la Comtesse de SÉGUR.

Suivra immédiatement : *Boîte à musique*, d'Ernest MORET, extrait du recueil, *Au gré des heures*.

CENT ANS D'HISTOIRE DE LA MUSIQUE ET DU THÉÂTRE

A l'occasion du centenaire du *Ménestrel* (fondé le 1^{er} décembre 1833), il a été dressé une

TABLE ANALYTIQUE

DE TOUS LES ARTICLES PUBLIÉS

ENTRE LE 1^{er} DÉCEMBRE 1833 ET LE 31 DÉCEMBRE 1932

1^o Comptes rendus de tous les ouvrages théâtraux et musicaux ;

2^o Articles généraux ;

3^o Articles nécrologiques, biographiques, anecdotiques.

Dans chacune de ces trois rubriques, une double classification a été faite, par Titres et par Noms d'auteurs.

Cette table, établie par fiches, constitue un document complet résumant cent années d'histoire de la musique et du Théâtre. Toute personne désireuse de se renseigner au sujet de

la création ou de la reprise d'un ouvrage ou d'une étude publiée par un des nombreux musicographes qui ont collaboré à notre journal, peut obtenir les indications chronologiques, biographiques ou bibliographiques qu'elle désire, soit en venant consulter cette Table analytique dans les Bureaux du *Ménestrel*, soit en nous demandant, par lettre, le renseignement qui lui est utile. Elle pourra ainsi se procurer de suite l'indication de la date à laquelle l'étude ou l'article ont été publiés et prendre connaissance ou obtenir copie du document qui l'intéresse en consultant la collection complète du *Ménestrel*.

* *

En ce qui concerne les transformations matérielles subies par le *Ménestrel* depuis cent ans, consulter le numéro du 3 février 1933.

LE MENEESTREL

LA FIN DE LULLY

A propos du 250^e anniversaire de sa mort (22 mars 1687).

ELLE fut assez triste, moralement et physiquement parlant, car, en ses toutes dernières années, le Florentin, qui n'était guère plus que quinquagénaire, endura des souffrances assez cruelles et répétées, qu'allait compliquer et terminer l'accident fatal du 8 janvier 1687.

Un « petit homme d'assez mauvaise mine, et d'un extérieur fort négligé. De petits yeux bordés de rouge qu'on voyoit à peine et qui avaient peine à voir, brilloient d'un feu sobre qui marquoit tout ensemble beaucoup d'esprit et beaucoup de malice; enfin, sa figure entière respiroit la bizarrerie »; ainsi le dépeint M. de Sénécé dans sa *Lettre satirique de Clément Marot*, sur la réception de Lully aux Champs-Élysées.

Depuis le jour où il avait débuté dans *le Ballet royal de la nuit*, il avait sans repos mené la vie la plus active au service du roi son maître, et aussi pour asseoir sa fortune, qui était extraordinaire pour un musicien. Il semble d'ailleurs avoir eu le travail facile, et nous savons qu'il se faisait aider par ses « secrétaires », comme Lalouette et Colasse. « Il faisait un opéra par an, trois mois durant, dit Lecerf de la Vieville de Freneuse, et s'y appliquait tout entier, avec un attachement et une assiduité extrêmes. Le reste de l'année peu... Il avoit pris l'inclination d'un François un peu libertin pour le vin et la table et gardé l'inclination italienne pour l'avarice. »

Depuis l'inauguration de son Académie royale de musique, en 1672, avec *les Fêtes de l'Amour et de Bacchus* dont Quinault lui avait arrangé le livret, jusqu'à *Armide*, en 1685, il avait presque exclusivement travaillé avec lui, produisant son opéra annuel, joué d'abord à la cour, puis à Paris.

Or, en cette année 1685, M. de Lully, « conseiller, secrétaire du roi en ses conseils », avait eu une histoire bien fâcheuse, non pas la première sans doute, mais plus retentissante et qui, étant donné les circonstances, risquait d'avoir pour lui les conséquences les plus graves.

Une correspondance du temps se fait l'écho, à différentes reprises, de cette aventure. Le 20 janvier 1685, on y lit que l'ambassade s'amoise, qui avait excité la curiosité de la cour et de la ville, avait assisté pour la dernière fois avant son départ au dîner du roi et à l'Opéra (on joua *Roland* ce jour-là, à Versailles). Le mercredi 17, il y avait eu « une grande mascarade à Versailles, fort divertissante... Un page de la musique, un peu trop beau garçon ajoute le mémorialiste, a été par ordre du Roy à Saint-Lazare. Un certain Florentin a été menacé d'être envoyé le reste de ses jours dans le cul de basse fosse, si on entendoit jamais parler de luy ». Et quatre jours plus tard; « Il est

défendu à M. de Lully de se présenter devant le Roy (1). » Lully, pour qui Louis XIV avait toujours eu un faible, s'en tirait à bon compte. Cependant, il semble que, dès cette époque, il y ait eu, malgré les apparences, un certain refroidissement entre le roi et lui.

Deux mois plus tard, un incident d'un autre genre émouvait l'Académie royale de musique. Le même correspondant strasbourgeois paraît être le seul à le rapporter. Une véritable grève de chanteurs s'était déclarée à l'Opéra. « Le Sr. Battiste ayant retranché les pensions de ceux qui ont esté autrefois dans l'Opéra, cela a fâché ses meilleurs chanteurs. Quatre l'ont quitté. Jeudy dernier, le public n'estant pas satisfait de ceux qu'on y avoit substitué, on les pensa assommer à coups d'oranges et on les chassa de dessus le théâtre. Ils s'en sont plaint au Roy, qui a envoyé ordre à ceux qui s'estoient retirez de revenir et qu'il leur feroit donner satisfaction (2). »

Cependant, cette année 1685, qui fut celle du mariage secret de Louis XIV avec M^{me} de Maintenon et de la révocation de l'Edit de Nantes (19 octobre 1685), vit, avec *le Temple de la Paix* représenté pendant le voyage de Fontainebleau, à la même époque, la dernière exécution, sur une scène de la cour, d'une œuvre nouvelle de Lully. A partir de la fin du même mois (le 29), l'exact Dangeau note une indisposition du roi, qui dura plusieurs jours; Sa Majesté avait mal au pied. En février suivant, une maladie plus grave, une tumeur l'empêcha de sortir, et l'indisposition se prolongea jusqu'au 15 avril, compliquée par des attaques de goutte. Le roi était atteint d'une fistule. Il projeta un voyage à Barèges; puis on parla des eaux de Bourbon. Finalement, la cour ne quitta Versailles qu'en octobre, pour le voyage de Fontainebleau.

Malade lui aussi, Lully, pendant ce temps, avait achevé son *Armide*, dont le roi avait choisi le sujet et dont le dauphin, grand amateur d'opéra, s'était fait lire le livret le 15 décembre 1685. Ce fut Paris qui en eut la primeur, le 15 février suivant, et non la cour, où l'on s'était borné à donner le *Ballet de la Jeunesse* (le 28 janvier), mis en musique par La Lande. On ne devait entendre *Armide*, à Versailles, que sous forme de concert, dans l'appartement de la dauphine, le 30 mars et le 13 avril.

« C'est un spectacle où l'on court en foule, écrivait Lully dans la dédicace de sa partition au roi. Cependant, c'est de tous les ouvrages que j'ay faits celui que j'estime le moins heureux, puisqu'il n'a pas encore eu l'avantage de paroistre devant VOSTRE MAJESTÉ. Un mal dangereux n'a pas esté capable d'interrompre mon tra-

(1) Reuss, *Correspondance et chronique parisienne* adressées à Christophe Grüntzer, syndic de la ville de Strasbourg. Cf. Dangeau, *Journal* (16 janvier): « Le roi ordonna à M. de Seignelay de dire à Lully qu'il lui pardonnoit le passé, mais qu'à l'avenir il prit garde à sa conduite ».

(2) Reuss, op. c. (31 mars 1685).

vail, et le désir ardent que j'avois de l'achever dans le temps que VOSTRE MAJESTÉ le souhaitoit m'a fait oublier le péril où j'estois exposé, et m'a touché plus vivement que les plus violentes douleurs que j'ay souffertes... »

Armide devait être le dernier ouvrage issu de la collaboration de Quinault et Lully. Le poète, pris de scrupules religieux, abandonnait le théâtre, après lui en avoir donné le livret. C'est alors que, pour la composition de ses deux derniers ouvrages, la pastorale d'*Acis et Galatée*, et *Achille et Polyxène* (dont il n'écrivit que l'ouverture et le premier acte), Lully qui, lui, ne pensait pas à la retraite, fut mis en rapport avec Campistron, sur la recommandation de Racine, dit-on. Jean Galbert de Campistron, connu déjà par trois tragédies, appartenait, avec les poètes Chaulieu et La Fare, à la cour épicurienne des Vendôme, petits-fils d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, que fréquentait le dauphin. En septembre 1686, MM. de Vendôme convièrent Monseigneur à de grandes fêtes au château d'Anet. Pour la circonstance, Lully composa la pastorale d'*Acis et Galatée*, qui y fut exécutée plusieurs fois par l'Opéra, à partir du 6 septembre. Le roi, dont la santé s'était momentanément rétablie, avait donné son autorisation à ce déplacement extraordinaire, dont la dépense s'éleva à plus de 100.000 livres pour M. de Vendôme « qui n'en avoit pas plus qu'il ne lui en falloit, écrit La Fare; et comme M. le grand prieur (son frère), l'abbé de Chaulieu et moi avions chacun une maîtresse à l'Opéra (1), le public malin dit que nous avions fait dépenser 100.000 francs à M. de Vendôme pour nous divertir nous et nos demoiselles; mais, certainement, nous avons de plus grandes vues que cela. »

« Ces grandes vues, ajoute Sainte-Beuve, c'était de plaire sans doute au dauphin qui devait régner, et de placer l'enjeu sur sa tête. Dangeau, qui fut de la fête, et qui ne manque pas de la relater dans son *Journal*, ne paraît pas s'être douté du dessous des cartes. Monseigneur ne régna ni alors ni depuis, le roi en voulut à MM. de Vendôme de cette fête, et Chaulieu eut peut-être à combler la dépense par quelques-uns de ces comptes ambigus qui font tache aujourd'hui à sa mémoire. »

Lully, familier de ces milieux, semble bien, malgré les protestations de loyalisme qu'il renouvelait dans la préface d'*Acis*, avoir misé, lui aussi, sur un changement possible de régime.

Acis, représenté sans retard à l'Opéra — dès le 17 septembre — fut, comme *Armide*, dédié au roi. « Vous avez eu la bonté de me dire, écrivait Lully dans la dédicace, qu'en travaillant pour MONSEIGNEUR LE DAUPHIN j'allois en quelque manière travailler pour VOSTRE MAJESTÉ mesme, puisque la tendresse dont vous l'honorez vous fait intéresser fortement dans tout ce qui le regarde. Cette assurance m'a élevé au-dessus de moy-même et m'a remply de ces divines fureurs que je ne puis sentir que pour le service de VOSTRE MAJESTÉ. »

Ce fut le dernier hommage dramatique que le musicien devait rendre à son roi. Aussi bien Louis XIV, sous l'influence de M^{me} de Maintenon, s'éloignait-il peu à peu du théâtre, et surtout de l'opéra.

La cour, qui s'était transportée à Fontainebleau le 8 octobre, y resta jusqu'au 15 du mois suivant. Ce fut

(1) M^{lle} Le Rochois était la maîtresse de Chaulieu, qui a rappelé dans ses vers les succès de la cantatrice, qui s'était montrée supérieure dans *Armide*.

alors que le roi se décida soudain à subir la « grande opération », qui fut préparée dans le plus grand secret et exécutée, le 18 novembre au matin, sans que presque personne en ait eu vent (1), par ses médecins et son chirurgien : Daquin, Bessières et Félix Tassy. L'opération réussit parfaitement et, malgré quelques petites complications ultérieures inévitables, au bout de cinquante-quatre jours, le 11 janvier 1687, « l'auguste convalescent put effectuer sa première promenade dans l'orangerie de Versailles » (2).

Dès que l'on avait su que le roi était entré en convalescence et avait pu assister, à Noël, à trois messes de minuit, à la grand'messe et aux sermons du père Bourdaloue, on fit partout chanter des *Te Deum*, à Paris, comme à Versailles et dans toute la France. Lully composa le sien et le fit exécuter, avec cent cinquante musiciens, aux Feuillants de la rue Saint-Honoré, dit-on généralement, aux Jacobins, selon Dangeau, qui ajoute : « M. le cardinal Ranuzzi dit qu'il vouloit officier, puisqu'il s'agissoit de remercier Dieu de ce retour à la santé du roi ».

Cet acte de reconnaissance envers son souverain devait être fatal au Florentin. En conduisant le *Te Deum* avec sa grande canne en guise de bâton de mesure, il se frappa violemment le bout du pied. « Il y vint un petit ciron qui augmenta peu à peu. M. Alliot, son médecin, lui conseilla se se faire couper le petit doigt du pied, puis, après quelques jours de retardement, le pied entier, puis la jambe. Il se présenta un aventurier de médecine, qui se fit fort de le guérir sans en venir à cette opération. MM. de Vendôme, qui aimoient Lully, promirent à ce charlatan, en cas qu'il vint à bout de cette cure, deux mille pistoles qu'ils firent même consigner; mais la bonté si noble et si bien placée de MM. de Vendôme, et les efforts du charlatan furent inutiles. » Lully mourut le 22 mars, « regretté de la Cour et de la Ville, et fut inhumé à l'Eglise des Petits-Pères proche la Place des Victoires, où sa famille lui a fait élever un superbe Mausolée de marbre » (3).

Le Florentin disparaissait au bon moment. Pendant les trente dernières années de son règne, Louis XIV ne verra plus d'opéra; dès 1688, M^{me} de Maintenon engagera Racine à composer *Esther*, avec la musique de Moreau, et elle déplorera, dans un de ses *Entretiens*, que le goût de l'opéra n'ait jamais pu s'éteindre dans le cœur du roi. « Cette musique, qui fait le seul plaisir du roi et où l'on n'entend que des maximes absolument contraires aux mœurs, seroit, ce me semble, bien convenable à retoucher ou à proscrire. Si l'on en dit un mot, le roi répond aussitôt : « Mais cela a toujours été ! La » Reine, ma mère, qui avoit de la piété et la Reine qui » communioit trois fois par semaine, ont vu tout cela » comme moi ». Il est vrai que, pour lui personnellement, cela ne lui fait aucune impression, qu'il n'est occupé que de la beauté de la musique, du son des accords, et qu'il chante même ses propres louanges comme si c'étoient les louanges d'un autre et seulement par goût pour les airs. »

Ainsi Louis XIV conserva-t-il jusqu'à la fin le souvenir de son musicien.

J.-G. PROD'HOMME.

(1) Seuls, Louvois, M^{me} de Maintenon et le P. La Chaise étaient avertis et se trouvèrent chez le roi avec les médecins.

(2) Dr Cabanès, *le Cabinet secret de l'Histoire*.

(3) Durey de Noinville et Travenol, *Histoire du théâtre de l'Académie royale de musique*.

LA SEMAINE MUSICALE

Théâtre National de l'Opéra-Comique. — *Le Testament de la Tante Caroline*, opéra-bouffe en trois actes de M. NINO ; musique de M. Albert ROUSSEL.

L'Opéra-Comique faisait naguère les mariages ; il en est aujourd'hui aux accouchements : allez après cela nier la marche du progrès !

Dans *le Testament de la Tante Caroline*, le livret ne manque d'ailleurs pas de drôlerie, sinon de nouveauté, car la première donnée s'en trouve dans un célèbre conte de Maupassant, *l'Héritage*, et les péripéties — un peu monotones — rappellent parfois une farce attribuée à Fagan : *Isabelle grosse par vertu*.

Tante Caroline meurt, après fortune faite dans la galanterie sous le nom d'Irène d'Anjou. Ses trois nièces viennent recueillir la succession. Mais le notaire, maître Corbeau, découvre un testament en bonne et due forme, d'après lequel la défunte désigne comme son héritier le premier enfant mâle que mettra au monde une de ses trois nièces, dans le délai maximum d'un an, faute de quoi ses cinquante millions iront à l'Armée du Salut. Or, des trois nièces, l'une, Béatrice, est une austère diaconesse ; les deux autres, Christine, épouse de Fernand Laguigne, et Noémie, mariée au capitaine Jobard de Courtepointe, n'ont pas d'enfants. Elles prennent sur le champ leurs dispositions pour remplir la clause essentielle de ce testament : sur quoi le rideau ne peut faire autrement que de tomber...

Le second acte se passe dans une pouponnière, dirigée par le médecin même de feu tante Caroline, le docteur Patogène, curateur au ventre des deux héritières présomptives. Il a pour sage-femme en chef Lucine, l'ancienne infirmière, et pour chauffeur Noël, l'ancien chauffeur de tante Caroline. Le terme fixé par le testament approche : Christine et Noémie, recourant à des artifices vestimentaires pour se donner les apparences d'une maternité prochaine, arrivent chacune de son côté à la clinique. Grâce à la complicité de la sage-femme et du chauffeur, elles se procurent toutes deux un enfant nouveau-né, du sexe masculin. Mais les deux enfants sont nés à la même minute : embarras du notaire. On allait partager la fortune entre les deux poupons, lorsque la troisième nièce, la sévère diaconesse, retrouve dans le chauffeur Noël — comme Marceline retrouve Figaro — un fils naturel qu'elle avait eu dans sa jeunesse. Noël héritera donc et épousera la sage-femme Lucine.

Malgré beaucoup d'uniformité dans ses effets et d'usure dans ses plaisanteries, la comédie de M. Nino a fait rire. Par son sujet, par son caractère, par la trivialité de ses détails, elle a néanmoins paru déplacée à l'Opéra-Comique : les Bouffes ou les Nouveautés y eussent mieux convenu.

De même, M. Albert Roussel n'a pas semblé entièrement à son aise dans le genre burlesque, qu'il abordait pour la première fois et qui ne répond pas à sa nature, telle que nous l'ont révélée ses œuvres antérieures. On sent qu'il s'est astreint à lire ou à entendre quelques partitions d'opérettes où il a acquis, pour les besoins de la cause, une familiarité superficielle et temporaire avec quelques clichés du genre. Sautillement rythmique ou grimaces sonores, on rencontre donc dans son

ouvrage plus de formules que de trouvailles, et sa bonne humeur garde je ne sais quoi de schématique qui n'est pas très communicatif, faute d'être spontané. En outre, l'hésitation de la ligne mélodique et le déséquilibre des basses, qui caractérisent le style de M. Albert Roussel, nuisent ici à cette force incisive que veut la satire musicale. La page la mieux venue est, au second acte, le duo du capitaine avec la cliente de la pouponnière, dont il veut s'approprier le poupon. Les trois finales — celui du premier acte rappelant le thème militaire de la « charge » — seraient fort bons si une aisance de plume égale à celle d'un Hervé, d'un Lecocq, d'un Planquette ou d'un Audran (pour ne parler ni d'Offenbach dans un sens, ni de Messenger dans un autre) avait permis à M. Albert Roussel de les mieux développer. Mais l'incertitude de la pensée et de l'expression est surtout sensible dans les pages calmes ou sentimentales.

On aurait d'ailleurs mauvaise grâce à trop insister sur une amusette qui, pour M. Albert Roussel lui-même, doit rester en marge, sinon en dehors de son œuvre.

L'Opéra-Comique assure à l'opérette de MM. Nino et Albert Roussel une interprétation presque de tout point excellente, avec la verve un peu grosse (sans jeu de mots !) de M^{lle} Suzanne Dehelly, l'aimable chant de M^{lle} Fanely Revoil, la dignité de M^{lle} Sibille, la rondeur de M^{me} Pocidalo ; M. Balbon fait une bonne ganache de notaire, M. Hérent un ahuri digne de Courteline, M. Guénot un capitaine réjouissant et M. Rousseau un médecin plaisant. En revanche, dans le rôle du chauffeur, le ténorino de M. Derennes a paru un peu débile et pâle. Au pupitre, M. Roger Désormières mène avec entrain le jeu musical.

Les affiches portent en toutes petites lettres les noms des deux auteurs, en gros caractères celui de M. Georges Pitoëff, à qui l'on doit la mise en scène. Absurdité d'autant plus frappante que cette mise en scène m'a paru tout à fait manquée.

A chaque tableau, une estrade surélevée de plusieurs marches occupe le milieu de la scène : a-t-on jamais vu rien de pareil dans le salon d'une demi-mondaine, dans le vestibule d'une clinique ou dans l'étude d'un notaire ? Ce tertre anguleux condamne les personnages à des évolutions qui perdent tout naturel. Des toiles barbouillées à la diable forment les décors, comme à Guignol. Pour quiconque, même sans avoir lu M. Bergson, a réfléchi cinq minutes sur la nature du comique, c'est là une lourde erreur. La drôlerie naît du contraste : l'ironie ou les calembredaines de M. Nino, dont la musique de M. Roussel est solidaire quand elle en cherche l'écho, eussent pris un tout autre relief sur le fond d'un décor classique et bourgeois. Au contraire, dans le spectacle réalisé par M. Pitoëff, les acteurs, malgré les pitreries qu'on leur impose, restent en deçà du décor fantasque où ils évoluent.

Comme j'ai eu l'occasion de le rappeler récemment ici même à propos de *Fidelio* (*si MAGNA licet componere PARVIS!*) la mise en scène des ouvrages lyriques, sérieux ou légers, veut des méthodes spéciales. En passant de *Sainte Jeanne* à *Tante Caroline*, M. Pitoëff a pu aller de l'hagiographie à l'obstétrique : mais pour passer de la prose à la musique, c'est une autre affaire...

Jean CHANTAVOINE.

LA SEMAINE DRAMATIQUE

Porte-Saint-Martin. — *Un de la musique*, opérette-bouffe en deux actes et cinq tableaux de M. Camille FRANÇOIS, musique de M. Roger DUMAS.

L'action se passe dans une petite ville où les distractions sont rares. Pourtant, une fête doit y avoir lieu pour célébrer l'anniversaire de l'entrée, dans la cité, de Charles d'Orléans, poète et père de Louis XII.

Un cortège historique doit faire, à cette occasion, l'admiration des populations d'alentour et l'on a besoin, pour ce cortège, de cinq hommes sachant monter à cheval et jouer de la trompette comme des hérauts d'armes.

Pour tirer au flanc, Cossard, soldat de deuxième classe et quatre de ses camarades de chambrée se présentent comme remplissant à la perfection cette double condition. En réalité, ils ne sont pas plus cavaliers que des culs-de-jatte et pas plus musiciens que cavaliers. Naturellement, ce n'est que tout à fait à la fin que leur stratagème sera décelé et ils se tireront tout de même de leur situation, évidemment gênante, sans « faire de la boîte ».

Il est difficile de vous expliquer pourquoi et comment ces cinq soldats, leur commandant (un brave type), leur adjudant (une brute bien conventionnelle), se retrouvent au deuxième acte dans une agence matrimoniale et ce qu'ils y font. L'auteur ne s'est guère soucié de logique ni de construction scénique. Il a cherché à faire rire par des moyens éprouvés.

Sa pièce remporterait sans doute le plus vif succès dans les petits théâtres voisins de la Bastille ou de la place d'Italie. Peut-être réussira-t-elle à la Porte-Saint-Martin, grâce à Milton qui est sympathique, plein d'entrain et de gaieté, et qui sait dire, jouer et chanter juste (trois choses plus rares qu'on ne le croit). Le reste de l'interprétation est d'ailleurs également excellent : M. Marco Behar, dans le « juteux » est de premier ordre ; sa voix, son regard, ses attitudes donnent l'illusion d'un parfait naturel. Sans doute les spectateurs l'applaudiraient-ils davantage s'il n'avait pas le « sale rôle ». M. Florencie est un commandant tout rond et jovial, à la hauteur de ses partenaires. M. André Noël a un joli timbre, et il chante avec grâce les airs de charme qui sont de rigueur dans toute opérette. M^{lle} Simone Rouvière, elle aussi, a une voix agréable et elle s'en sert avec virtuosité. MM. Paul Darnois, Marcel Méral, Jean Kerland et Marquaille, en soldats de deuxième classe, puis en personnages du moyen âge, sont d'une cocasserie à laquelle la majorité des spectateurs ne résiste pas. M^{me} Alice Tissot, M^{lle} Sabine Andrée, M^{lle} Lozinie et surtout M^{me} Germaine Charley méritent également des éloges.

Quant à la partition de M. Roger Dumas, elle n'est pas désagréable à écouter. Elle comporte quelques airs assez bien venus et surtout un ensemble musical fort amusant... *Attendons en silence*. Elle s'inspire peu des rythmes modernes (ce qui n'est pas un reproche, mais une constatation) et rappelle beaucoup, par ses formules, les petites partitions d'il y a trente ans.

M. Sylvio Mossé dirige l'orchestre avec sa virtuosité éprouvée.

Marcel BELVIANES.

LES GRANDS CONCERTS

Société des Concerts du Conservatoire

C'est M. Gustave Cloez, cette fois, qui a eu les honneurs de la baguette. Son geste si classique, large et ferme à la fois, a été particulièrement apprécié.

Le grand attrait a été la Première Suite de M. Jacques Ibert, tirée de sa prestigieuse *Diane de Poitiers*. Sans doute, l'œuvre manque un peu de la scène, le spectacle, tel que l'avait conçu M^{me} Ida Rubinstein, lui formant un cadre charmant ; mais elle vit musicalement, par elle-même, avec une telle richesse, une telle beauté d'idées que le concert en fait un régal de choix. Nous attendons maintenant, ici, la Seconde Suite, comme elle a été exécutée ailleurs. Cette première débute avec la majestueuse fanfare des cuivres qui annonce l'entrée de Diane ; elle poursuit avec les épisodes variés où passent et repassent les thèmes anciens, les danses de cour, et toute la vivacité brillante de la fête. M. Jacques Ibert n'a jamais rien écrit de plus avenant.

D'autres images, plus recherchées, plus étranges, ont été évoquées par les *Six chœurs* de M. Florent Schmitt : quatuor de voix féminines (M^{mes} S. Blin, R. Scotti, A. Bague, A. Lebon) qui ont bien du mérite, car leurs parties dans l'ensemble orchestral ne sont pas commodes à tenir. Ce sont, d'ailleurs, comme des instruments ajoutés, car il est presque impossible de saisir ce qu'elles peuvent bien dire : ce sont leurs sonorités seules qui importent et achèvent l'impression suggérée.

A l'orchestre encore était réservée la *Symphonie* de César Franck, magistralement rendue, et la grande *Fantaisie en ut* de Schubert, avec l'orchestration de Liszt. Ce n'est certes pas le talent de M^{lle} Odette Gartenlaub, virtuose légère et vigoureuse, et qui sait chanter d'une si exquise façon, qui m'empêchera de déclarer que j'aimerais mieux entendre l'œuvre originale au piano, telle que Schubert l'a conçue.

Henri DE CURZON.

Concerts-Colonne

Samedi 13 mars. — Programme varié, encadré par deux magnifiques exécutions, sous la direction de M. Paul Paray, de l'Ouverture d'*Iphigénie en Aulide* de Gluck et de la *Symphonie en ré mineur* de César Franck.

M. Albert-Lévêque, qui possède, dans l'interprétation des œuvres de Bach, une maîtrise incomparable, exécuta au piano le *Concerto en fa majeur* pour clavecin et deux flûtes, avec accompagnement d'orchestre. MM. Blanquart et Beuchat étaient ses prestigieux partenaires. Ces trois superbes artistes témoignèrent d'une solidité d'interprétation, d'une justesse et d'une ampleur de style qui leur valurent un succès triomphal, lequel se renouvela, pour les mêmes raisons, lorsque M. Albert-Lévêque se fit ensuite entendre seul dans *Prélude et Fugue en fa majeur*, extrait du premier livre du *Clavecin bien tempéré*, auquel l'enthousiasme du public l'obligea à ajouter *Prélude et Fugue en ut dièse mineur* et *Prélude en si bémol*.

Accueil chaleureux pour *Marine*, poème symphonique de M. Bondeville, inspiré par le texte d'Arthur Rimbaud et exécuté il y a trois ans aux Concerts-Lamoureux. C'est une œuvre évocatrice, bien construite, avec son motif initial confié à la trompette qui se dégage d'un fond de houle et qui, après un développement thématique et rythmique fougueux, parfois un peu confus, est repris avec éclat en valeurs augmentées. L'effet est très heureux.

Le programme était complété par l'exquise Suite de Gabriel Fauré sur *Pelléas et Mélisande*, et, en première audition, la *Pastorale* d'Henri Busser pour clarinette et petit orchestre. C'est une pièce d'un bien joli caractère, appropriée aux ressources de l'instrument solo, qu'elle met en valeur avec une habileté consommée, et où brillèrent la sonorité splendide et l'extraordinaire virtuosité de M. Louis Cahuzac. Succès éclatant et mérité.

P. B.

Dimanche 14 mars. — M^{lle} Almona chanta l'air de la Messagère de l'*Orfeo* de Monteverde et l'air de la Clémence de *Titus* de Mozart. Elle possède une voix de contralto particulièrement vibrante et sonore, au registre étendu, quoique les notes les plus graves manquent un peu de pureté. Elle paraît faite davantage pour la scène que pour le concert, tant elle témoigne de vaillance et de vigueur. Peut-être pêche-t-elle par l'excès de placidité. Le récit de la Messagère est d'une intensité tragique dans sa simplicité qui ne souffre pas l'indifférence, même de la part d'un bel organe. M^{lle} Almona fut plus à l'aise dans Mozart, où il lui fut facile de faire valoir une virtuosité éprouvée.

M. Roland Charmy, qui interpréta la *Symphonie espagnole* de Lalo, est un artiste dans toute la vigueur et le sens musical de sa maturité. Rares sont les solistes qui donnent comme lui cette impression de constant équilibre, de nerfs d'acier dominant un tempérament fort. Et c'est son mérite et son secret aussi de faire accepter sous son archet maintes phrases vulgaires dont la longue pièce de Lalo est semée.

M. Paul Paray faisait entendre en première audition un *Stellus* de M. L. Dumas, suite tirée d'un poème dramatique de son frère, le regretté poète Charles Dumas. La musique ne nous apporte guère que des poncifs d'une inspiration et d'une forme appartenant à un moment très éphémère, que nous avons appris, depuis Debussy et Fauré, à oublier.

Le concert commençait par la *Septième Symphonie* de Beethoven et se terminait par la Suite que M. Jacques Ibert a tirée de son ballet *Diane de Poitiers*.

Michel-Léon HIRSCH.

Concerts-Lamoureux

Samedi 13 mars. — Le *Dimanche basque*, suite pour piano et orchestre de Raoul Laparra, a reçu un accueil que son auteur (qui était en même temps brillant interprète) n'oubliera pas de sitôt. Le charme de ce poème, conçu d'après quatre textes populaires, se traduit mélancolique ou tumultueux, grave ou ardent, en courts épisodes riches en couleur et orchestrés avec une délicatesse extrême. Le *Dimanche basque* est digne de figurer couramment dans les programmes des grands concerts, d'autant plus que l'on sait l'adresse et le goût de M. Laparra pour l'écriture pianistique. M^{me} Lucienne Tragin, à qui il ne manque qu'un peu plus de puissance pour devenir une artiste complète, se fit applaudir en chantant l'air de Constance de l'*Enlèvement au Sérail* et *Shéhérazade* de Ravel. La *Symphonie pastorale* et la Suite du *Coq d'or* valurent à M. Eugène Bigot un vif succès personnel.

Dimanche 14 mars. — Le *Concerto* pour piano et orchestre de M. Daniele Amfitheatrof est une œuvre chaleureuse, dont le dynamisme passionné a été traduit par M^{me} Magda Tagliafero avec toute la fougue désirable. Les poignants accents de l'andante, le thème allègre du final trouvèrent, en la belle artiste, une interprète de choix. Le public a tenu à associer, dans son ovation, auteur et exécutante, et à les acclamer longuement. M^{me} Tagliafero joua, en outre la *Fantaisie hongroise* de Liszt, qui convient particulièrement à son jeu souple et brillant. Elle fut accompagnée un peu lourdement par l'orchestre, qui, sous la direction de M. Eugène Bigot, fit encore entendre l'*Ecole des Maris* de Bondeville, les *Fontaines de Rome* de Respighi et des fragments de la *Damnation de Faust*, dont nous détacherons la Marche hongroise, particulièrement bien conduite.

R. S.

Concerts-Pasdeloup

Samedi 13 mars. — Festival Brahms; et, pour le diriger, M. Félix Weingartner revenait parmi nous. Avec la même ampleur de style, toujours, le même sens de la grandeur et de la forme, le même souci de luminosité et de synthèse. La *Deuxième Symphonie* le montra souverainement, aux

moments culminants de la séance; mais déjà, dès le début cette *Ouverture Académique* que Brahms échafauda, en puissants contrepoints de sérieux et d'inouï sur des chansons d'étudiants; et n'était-ce, à quelque degré, en apercevant à l'horizon, non comme modèle, mais comme élément de fantastique rivalité, l'*Ouverture des Maîtres Chanteurs*? La vigoureuse technique de M. Henri Merckel triompha des multiples difficultés instrumentales, assemblées dans le *Concerto* pour violon.

Dimanche 14 mars. — Devant une salle tout entière remplie, M. Weingartner, par un Festival Beethoven, couronne son festival de la veille. Et c'est d'abord par une magnifique exécution de l'*Ouverture de Léonore*. Ensuite par le *Concerto en ut mineur* pour piano et orchestre, où le jeu de M^{me} Marguerite Long témoigna de toutes ses ressources et de toute sa sensibilité. Enfin, par la *Symphonie Héroïque*, qui réapparaissait comme en son essence. En l'intégralité de sa puissance apollinienne.

Claude ALTOMONT.

Orchestre Symphonique de Paris

Dimanche 14 mars. — L'art de M^{me} Stell-Andersen se distingue plus par l'expression que par la virtuosité. Son interprétation du *Concerto en la mineur* de Grieg est très sensible, mais elle subordonne l'élément pianistique à des demi-teintes et enjolivures qui affadissent l'œuvre.

M. Michel Steiman assure une interprétation magistrale du *Poème de l'extase* d'Alexandre Scriabine. Cette œuvre, qui se situe au seuil de la période mystique, est l'expression de l'Esprit pur dégagé de toute contingence humaine. Un frappant sentiment de l'Unité se dégage de la mise en œuvre des onze thèmes constitutifs.

La *Symphonie n° 5* de Tchaïkowsky, qui complétait le programme et qui fut exécutée avec soin, est certainement la moins bien venue des six. La construction en est assez lâche, les italianismes l'alourdissent et elle pêche par une fâcheuse afféterie du lyrisme. Elle ne donne pas l'impression de force et de grandeur qui se dégage de la quatrième ou de la sixième.

P. G.

Concerts-Poulet-Siohan

Samedi 13 mars. — Cette séance de musique espagnole, en dépit de *Nuits dans les Jardins d'Espagne*, ne ressemblait pas à celles dont nos associations de concerts sont si prodigieuses. Il s'agissait de célébrer la Catalogne, et l'on avait fait, pour la circonstance, appel au chef d'orchestre de Barcelone, M. J. Lamothe de Grignon.

Au travers des œuvres, surtout vocales, qui furent exécutées, la musique catalane apparaît d'inspiration paysanne, essentiellement mélodique, à peine touchée par les tentatives de renouvellement formel, toute naïve et fraîche d'écriture, d'un parfum incontestablement singulier, que je rapprocherais volontiers, mise à part l'alacrité méditerranéenne, de la musique de Stemana. Quelques œuvres: *Trois Chansons* de R. Gerhard, *Canciones Playeras* de Espla, dans leurs thèmes gaillards ou douloureux, appartiennent à la chanson populaire; les *Goyescas* du grand Enrique Granados sont d'une autre classe. Les deux poèmes symphoniques exécutés, *Pastoral* de Juli Garreta et *Andalucia* de Lamothe de Grignon, témoignent, à des degrés divers, d'une sensibilité généreuse.

M^{me} Conchita Badia, à qui incombait la lourde tâche de présenter les deux tiers du programme, est une cantatrice de premier ordre, qui chante d'une voix simple, chaude, sympathique, étayée sur une culture de vraie artiste.

M. Alexandre Vilalta, qui tenait le piano dans l'œuvre de Manuel de Falla, devrait sacrifier quelque chose de son étincelant mécanisme à la vérité d'un morceau qui n'a guère besoin, pour émouvoir, de prouesses musculaires.

Michel-Léon HIRSCH.

CONCERTS DIVERS

Le Triton (8 mars). — Parmi les œuvres données en première audition, il en est une qui se détache, qui en douterait; c'est le *Quatuor n° 2* d'Arthur Honegger, un Honegger épuré, clair d'intentions, presque simple de forme, qui laisse admirer à loisir la constante grandeur d'une inspiration qui est sans doute la plus belle de notre temps. La première audition laisse en particulier sur le souvenir de cet Adagio d'une gravité religieuse, dont il serait beau d'étudier à loisir l'architecture.

Les sept *Hai-Kais* de M. Maurice Delage, que chanta M^{me} Madeleine Grey, se signalent par l'esprit et la fraîcheur. L'auteur, à coup sûr, ne cherchait pas davantage. Il y a plus d'ambition dans les *Danceries* de M. Claude Delvincourt, mais l'auteur semble s'être laissé plutôt séduire par des formules, et la verve de ses *Cinq pièces* n'apparaît que comme un exercice de l'intelligence. La virtuosité de M. Roland Charmy, qu'accompagnait l'auteur, y trouvait du reste ample matière. Disons-nous que nous préférons à ces élégances d'artiste la gauloiserie faubourienne de la *Fête* de M. Emile Passani, qui n'épargne pas les cocasseries de sonorités et d'écriture et qui, dans sa bonhomie un peu grosse, atteste une sorte de vrai tempérament. M^{lle} Marguerite Pifteau s'y tailla un succès. Quant au *Quatuor* de M. Jean Françaix, il nous apporta les joies mesurées et les déceptions auxquelles cet auteur nous a accoutumés; c'est le triomphe de la facilité dans les cadres traditionnels. Michel-Léon HIRSCH.

Association Florence Blumenthal. — Une matinée artistique qui avait lieu au théâtre de l'Odéon était consacrée à quelques poètes et musiciens lauréats de cette fondation américaine « pour la Pensée et l'Art français ». Des poèmes d'André Berry, Eugène Dabit, Marcel Sauvage, Paul Haurigot et de bien d'autres encore, furent interprétés par des artistes de l'Odéon et de la Comédie-Française. La partie musicale était brillamment représentée avec : Georges Migot (*Livre des Danceries*); Manuel Rosenthal, dont les fragments du charmant opéra-bouffe, *Rayon de Soieries* furent très finement détaillés par M^{me} Vera Peeters, MM. Rousseau et Balbon; P.-O. Ferroud (*Trio en mi* pour clarinette, hautbois et basson, remarquablement joué par le Trio d'Anches de Paris); enfin Marcel Delannoy qui, avec son *Quatuor à cordes* animé à la perfection par le Quatuor Calvet, nous donne une des manifestations les plus heureuses de son talent si personnel. D.B.

La Sonate (10 mars). — Pour ce groupement, fondé par M. Heinz Jolles, et maintenu, dirigé et animé par lui, voici le deuxième Concert de la deuxième année; et dans la salle du Conservatoire un public se presse, de plus en plus ample; non comme à une séance fugitive, mais comme à une de ces rencontres régulières où se façonne une tradition. Tradition d'étude, en effet, et d'approfondissement; avec la joie des découvertes, en un passé dont ne s'épuisent jamais les surprises. Cette fois il s'agit de Schumann et de Hugo Wolf. Et c'est le Schumann des toutes jeunes années que le jeu ardent et souple de M. Jolles nous fait d'abord ressaisir : celui des *Intermezzi*, op. 4, et de la fascination par Chopin et par l'enfant prodige Clara Wieck. « Mon repos est perdu », note-t-il au milieu de l'œuvre. Et cette perte de repos, c'est tout ce qui en un corps, en une âme, creusera comme des sillons de « légendes » et d'« images », de « Märchen » et de « Phantasien », toute l'architecture et tout le ravage où un être se crée et se détruit. Jusqu'à la *Fantaisie en ut majeur* et aux *Arabesques*, où la précision et la fougue de ce piano vinrent nous conduire. Et aussi jusqu'à ces *Märchenbilder*, pour alto et piano-forte, si rarement jouées et que M. Henri Benoit, auprès de M. Jolles, nous aida si diligemment à rejoindre.

Pour Hugo Wolf, ce fut M^{me} Elsa Scherz-Meister qui, toujours avec M. Heinz Jolles, nous permit de suivre les

lignes puissantes et contrastées d'un rêve et d'un destin. Seule, faute d'espace, une allusion est ici possible. Mais que soit, du moins, signalée l'extrême beauté des deux Lieder retrouvés en 1936: *In der Fremde*; et, le second surtout, *Ghazel!* Claude ALTOMONT.



Le Mouvement musical en Province

Lyon. — Les Grands Concerts nous ont fait connaître, avec une interprétation parfaite, *la Pantoufle de Vair*, l'œuvre excellente de Marcel Delannoy. M. Jean Witkowsky dirigea, au même programme, *Jour d'été à la Montagne* de Vincent d'Indy.

M. Gregor Piatigorsky, l'un de nos meilleurs violoncellistes, a joué avec bonheur le *Concerto* de Hændel.

— Aux Heures, M^{lle} Denise Soriano, violoniste de valeur, a donné des œuvres de Glazounow, Bach, Wiemawsky.

Le concert se termina par le *Chemin de Croix* d'Alexandre Georges, splendidement conduit par M. André Thiriet et interprété par M^{mes} Marguerite Revellin, Pfister; M^{lle} Madeleine Gourju; MM. Maurice Didier et Guy Lambert. M^{me} Grignon-Faintremie fut un parfait récitant.

— Au Trigintuor, soirée captivante à laquelle prêtait son concours l'admirable Charles Panzera. Au programme : *Chansons Bourguignonnes au pays de Beaune*, de Maurice Emmanuel, *Sosie* de Schubert et *le Roi des Aulnes*. L'orchestre de M. Bourmanck donna encore l'Ouverture de *Janosyk* de Moyses, et des œuvres de Mozart, Rivier et du compositeur japonais Schukichi-Mitsukuri.

— Le pianiste Uninsky, l'un des meilleurs interprètes de Chopin, nous a présenté avec délicatesse des Etudes et Mazurkas de l'incomparable maître polonais.

— On a également apprécié un tout jeune virtuose, Rudolf Firkusny, dans des œuvres de Bach, Prokofieff, Debussy, Poulenc, Smetana et Suk.

— Aux Célestins, création de l'amusante opérette de Paul Misraki *Normandie*, avec une troupe très homogène : Marguerite Gilbert, Hasti, Robert Casa, Numès fils, Denise Gaudart, R. de Fives, S. Charly, etc. J. B.

Nancy. — Aux Concerts Symphoniques, une très belle exécution des *Enfants à Bethléem* avec le concours des « Petits Chanteurs du Conservatoire », dont la discipline honore grandement leur directrice, M^{lle} Lair. M. Alfred Bachelet dirigea l'émouvante œuvre de Gabriel Pierné avec une pertinente ferveur. *Rébecca* de César Franck et *Deux Cramignons wallons* de Marcel Orban valurent aux Chœurs Alsace et Lorraine ainsi qu'aux chœurs du Conservatoire un juste succès. Signalons le bel effort fait par M^{me} Engrand, qui remplaçait au dernier moment M^{lle} de Pardieu dans le rôle de la Vierge des *Enfants à Bethléem*. L. G.

Pau. — Au Palais d'Hiver, quatre des plus grands maîtres du piano : Bach (*Caprice sur le départ...*), Mozart (*Sonate en fa*), Beethoven (*Appassionata*), Chopin (*douze Etudes*) se partageaient le programme de Paul Loyonnet, artiste si attachant par la sincérité de ses interprétations.

— Après quatre ans de silence, nous retrouvons une Jacqueline Nourrit grandement mûrie physiquement et musicalement. Chez cette jeune artiste, pointe le souffle d'une personnalité qui prendra bientôt tout son essor. Et si l'expression étudiée des interprétations reste encore quelque peu enfantine dans Haydn, Mozart (*Sonates*), elle se hausse souvent jusqu'à la plénitude d'accent dans Chopin (*Etudes-Berceuse*), Schumann (*Arabesque, Hallucinations*), Debussy ou Poulenc.

— Nous ne citons que pour mémoire le « super-gala » (à Pau, mais oui) de *Thaïs*, soirée du 14 février; M^{me} Nespoulos et M. Cabanel, seuls, ayant fait honneur à ce super-titre en donnant une super-interprétation de ce super-opéra. R. PÉPIN.

Le Mouvement musical à l'Étranger

ALLEMAGNE

A l'Opéra de Dresde, création de *Massimilla Doni*, opéra de M. Othmar Schœck.

— La Chambre musicale de l'Etat allemand vient de prendre des mesures pour faciliter l'éducation musicale des amateurs qualifiés, pour qui la musique n'est qu'une profession accessoire.

— Empruntons quelques chiffres à une intéressante statistique publiée par M. le professeur W. Altmann dans l'*Allgemeine Musikzeitung*, de Berlin :

De 1886 à 1936, c'est-à-dire dans le dernier demi-siècle, l'Opéra de Berlin a représenté 148 ouvrages de compositeurs vivants, dont 46 de compositeurs étrangers.

La France y figure avec les auteurs et les ouvrages suivants : de Joncières (1886, *Jeanne de Lorraine*) ; Le Borne (1899, *Mudarra*) ; Saint-Saëns (1901, *Samson et Dalila*) ; Massenet (1902, *la Navarraise* ; 1903, *Manon* ; 1907, *Thérèse*) ; G. Charpentier (1903, *Louise*) ; Laparra (1908, *la Habanera*) ; Ravel (1929, *l'Heure espagnole*) ; Milhaud (1929, *le Pauvre matelot* ; 1930, *Christophe Colomb*) ; J. Ibert (1929, *Angélique*).

— A l'exemple de Munich, l'Opéra de Dresde organise un festival d'été (du 22 août au 8 septembre).

— M. Wilhelm Furtwängler vient de se produire comme compositeur dans une sonate pour piano et violon, jouée au Geevandhaus de Leipzig par le violoniste Hugo Kolberg et dont lui-même tenait la partie de piano.

Jean CHANTAVOINE.

ANGLETERRE

Aux concerts de Covent Garden, Hans Wetzler dirige une danse symphonique extraite de son opéra *Die Baskische Venus* ; qui fut joué à Leipzig, Cologne et autres villes d'Allemagne, mais restait inédit en Angleterre.

— Au Queen's Hall, Beatrice Harrison joue le *Concerto* pour violoncelle de Dvorak ; au Courtauld Concert, concertos pour basson et hautbois avec John Alexandra et Léon Goossens ; au Patron's Fun, la *Suite* pour alto de Vaughan Williams et de nouvelles mélodies de Procter-Gregg ; au Contemporary Music Centre, œuvres de Janacek, Aloïs Haba et Berg ; à la Croydon Philharmonic Society, les *Apostles* d'Elgar sous la direction d'Alan Kirby.

— Félix Weingartner dirige un programme Beethoven à la tête du Philharmonic, avec Cyril Smith comme soliste dans le *Premier Concerto* pour piano.

— Première audition en Europe du nouveau *Quatuor* (n° 4) de Schönberg au Contemporary Concert de la B. B. C.

— Le 17 mars « performance » au concert de la B. B. C. de l'opéra de Busoni *Doktor Faust*. M. Newman prélude à cette audition par une étude sur *Busoni and the opera* dans le *Sunday Times* du 7 mars.

— L'Orchestre de Musique de chambre de Cologne se fait entendre au Queen's Hall sous la direction de son chef Erich Kraak ; Georg von Harten y joue le *Concerto en ré mineur* pour piano, de Mozart.

— L'excellent altiste Lionel Tertis renonce aux concerts en raison d'une douleur du bras qui le prive d'une partie de ses moyens.

G.-L. GARNIER.

AUTRICHE

Un concours international de chant, violon et violoncelle aura lieu à Vienne, du 7 au 19 juin prochains.

Jean CHANTAVOINE.

ITALIE

Au Reale de Rome, après la reprise majestueuse de *Parsifal*, voici l'aimable *Elisire d'Amore* de Donizetti qui revoit les feux de la rampe avec Tito Schipa et Margherita Carosio. Au pupitre le maestro Bellezza.

— La Stabile Orchestra Fiorentina donne un concert au Comunale de Florence sous la baguette de Bernardino Molinari et avec le concours de la pianiste Ornella Puliti Santoliquido.

— Mengelberg monte au pupitre de l'Adriano. Ovation pour son interprétation de la *Septième* de Beethoven. Respighi, Hændel et Kodaly complétaient le programme.

— Madeleine Grey vient de chanter à Brescia, Vérone, Messine, Naples et Florence des mélodies d'auteurs français et italiens modernes.

— En l'honneur du Duce, hôte de la Lybie, représentation de *l'Edipo Re* de Sophocle avec la musique chorale d'Andrea Gabrieli au théâtre de Sabratha, antique cité phénicienne dont les arènes offrent encore dans leurs ruines un cadre grandiose.

G.-L. GARNIER.

MONACO

Monte-Carlo. — A l'Opéra, *Salomé* de Richard Strauss a été suivie du *Rêve d'un collectionneur*, opéra-comique-ballet de M. Ergé. Cette création ménageait la surprise de voir évoluer la déesse Diane en compagnie de Tanagra (*sic*), et de s'intéresser aux facéties d'un « Grand singe », sinon d'origine américaine (comme celui de *la Mascotte*) du moins apparenté au quadrumane qui prenait le Pirée pour un homme. Furent ensuite représentés : *Manon Lescaut*, de Puccini, avec Dalla Rizza, Luccioni, Doubrowsky ; *Tosca* ; *les Huguenots*, avec M^{lle} Hœrner et Georges Thill.

— Au Théâtre des Beaux-Arts, M. Marcel Sablon a donné deux comédies de Sacha Guitry : *le Veilleur de nuit* et *le Mot de Cambronne*, avec Charlotte Lysès, Blanche Montel, Suzanne Coulomb, Jean-Pierre Aumont et Georges Mauloy ; et *Ma cousine de Varsovie*, la pièce de Louis Verneuil, avec Elvire Popesco,

— Sous la direction de M. Sidney Beer, eurent lieu deux concerts dont l'un avec le concours du pianiste Walther Gieseking. Le violoncelliste Umberto Benedetti, soliste de S. A. S. le prince de Monaco, s'est fait entendre sous la direction de M. Marc-César Scotto, et au cours d'un grand récital où, accompagné par le pianiste Elio Liccardi, il interpréta, en première audition à Monte-Carlo, la *Sonate en sol majeur* de G.-B. Pergolèse, et *l'Arioso* de Dante d'Ambrosi.

Albert DURET.

SUISSE

Genève. — Le Casino-Théâtre fait représenter avec un succès qui n'est pas prêt de s'éteindre une nouvelle revue, *Ça va gazer!* de M. Marius Berthet. C'est un spectacle alerte, gai, dans lequel la satire s'allie à l'esprit et à l'émotion. Suivant la tradition, d'heureuses allusions sont faites aux événements du jour. Le Songe de Don Quichotte commente les événements d'Espagne, l'idylle royale britannique, le cirque politique, le ballet gouvernemental sont évoqués, et l'auteur nous montre aussi les malheureux contemporains que le sport, la politique, le cinéma et la radio ont irrémédiablement détraqués. Une musique composée ou arrangée par M. Popowitsky accompagne agréablement ce spectacle. Il faut aussi mettre en valeur les mérites du directeur du Casino-Théâtre, M. Fradel, habile metteur en scène doué d'un goût aristique très sûr, ainsi que ceux des principaux interprètes : MM. Rimert, Lauriac Hénoc, Dimeray, Gerval, Harry-Marc, Valbert, M^{mes} Yvonne, Marcy, Rirette Marnay, Denise Jouglu, Hermine, etc.

Ed. SOMMER.

TCHÉCOSLOVAQUIE

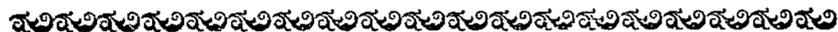
Prague. — Jusqu'à présent, l'événement le plus important de notre saison de concerts fut la visite de Fritz Busch. A la tête de la Philharmonie tchèque, le chef éminent donna d'excellentes exécutions des *Variations pour orchestre* de Dvorak et de la *Seconde Symphonie* de Mahler.

— Parmi les autres directeurs étrangers, Eduard Lindenberg, jeune Roumain, ne laissa guère d'autre impression que celle d'un habile technicien. Au programme *Boléro* de Ravel, *Till Eulenspiegel* de Richard Strauss, *Ouverture* de Weinberger, *Septième Symphonie* de Beethoven.

— Victor de Sabata, chef de la Scala de Milan, montra plus d'éclat que de précision en dirigeant des œuvres de Respighi, Dvorak, Ravel et Verdi (*Requiem*).

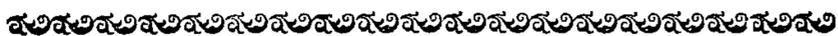
— Trois fois Erich Kleiber prit possession de la baguette pour exceller dans des pièces symphoniques et pour accompagner la belle artiste Marian Anderson.

Gerth BARUCH.



AU CONSERVATOIRE

Un Exercice de la Classe d'Ensemble instrumental dirigée par M. Charles Tournemire permit d'apprécier l'exécution homogène du beau *Sextuor* de Beethoven pour deux cors et quatuor à cordes, que l'on entend trop peu souvent. De solides et musicales interprétations du *Quatuor en mi bémol* de Mozart et du *Quatuor en sol mineur* de Gabriel Fauré, pour piano et cordes, encadraient l'œuvre beethovenienne, et valurent un beau succès à cette jeune phalange ardente et disciplinée.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Au Théâtre Montparnasse, M. Gaston Baty donnera pendant l'Exposition un cycle de cinq pièces : *Faust*, *les Caprices de Marianne*, *Madame Bovary*, *Cri des Cœurs*, *les Ratés*. Ce cycle sera inauguré dès le 1^{er} avril avec *les Ratés*, de M. Lenormand, présentés dans une version nouvelle.

— Un concours pour une place de première harpe-solo à l'Orchestre National aura lieu le mercredi 31 mars, à 14 h. 30, salle de l'ancien Conservatoire, 2 bis, rue du Conservatoire. Morceau imposé : *Pièce de Concert* de Busser. Pour inscriptions et renseignements, s'adresser au secrétariat de l'Orchestre National, 18, rue François-I^{er}.

— M^{me} Wanda Landowska a consacré trois séances, les 5, 8 et 11 mars, à l'examen détaillé des *Sonates en ré*, en *sol* et en *la mineur* de Mozart. A chaque leçon publique, la belle et fervente traductrice mozartienne interprétait en entier l'œuvre commentée et approfondie ensuite en ses moindres détails. L'empressement des musiciens et des néophytes prouve le puissant intérêt de cet enseignement.

— Le lundi 15 mars, à 11 h. 45, le Comité National Belge de la Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de musique, a inauguré à Ixelles le monument élevé, au cimetière de cette commune, à la mémoire de l'illustre violoniste Eugène Ysaye.

— L'Association française d'action artistique accorde un prix supplémentaire de 10.000 francs à l'artiste qui remportera un premier prix au concours international de violon Eugène-Ysaye, et un prix supplémentaire de 5.000 francs à l'artiste qui remportera le deuxième prix, à condition que ces lauréats soient de nationalité française. Rappelons que ce concours, institué par la Fondation musicale Reine-Elisabeth, aura lieu à Bruxelles à Pâques.

— A Malo-les-Bains, un grand Festival international et permanent aura lieu du dimanche 16 mars au dimanche 26 septembre 1936 inclus. Les Harmonies, Fanfares, Symphonies, Sociétés de Trompettes sont invités à y prendre part. Pour renseignements et inscriptions, s'adresser à la mairie de la ville avant le 1^{er} mai.

NÉCROLOGIE

Charles-Marie WIDOR

Il est des vieillards dont on finit par douter qu'ils soient mortels. Le fil qui retient leur âme peut être d'une extrême finesse : il semble fait d'un acier capable de résister aux ciseaux d'Atropos. Tel était Charles-Marie Widor, qui vient de s'éteindre dans sa quatre-vingt-treizième année.

Widor était un familier de la maison de mon père. A une culture étendue, à une belle netteté de conceptions, il joignait l'esprit le plus fin, le plus enjoué, et des manières de gentilhomme; et il aimait à rendre service. On sentait que, sous l'ancien régime, il eût été à la fois homme d'église et homme de cour. Sous la troisième République, il le fut dans la mesure du possible, ce qui ne l'empêcha pas d'être un grand organiste et un compositeur de rare talent.

C'était aussi un ardent patriote. Durant la guerre, il organisa en Espagne une série de conférences dont l'effet fut des plus heureux. Et n'est-ce pas grâce à son énergie adroite et tenace que put être fondée à Madrid la Casa Velasquez, sœur cadette de la Villa Médicis? Souhaitons que cette maison, qui était si chère à son cœur, ressuscite prochainement au centre d'une Espagne régénérée.

Né à Lyon, en février 1845, d'une famille d'origine hongroise depuis longtemps fixée en France, Widor fit ses études musicales dans cette ville, puis à Bruxelles. D'abord organiste de l'église Saint-François, à Lyon, il fut nommé, en 1868, organiste de Saint-Sulpice, à Paris, et il garda cette charge jusqu'en 1933. En 1890, il succéda à César Franck comme professeur d'orgue au Conservatoire. Elu membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1910, il devint, en 1914, secrétaire perpétuel de cette compagnie. Il était grand-officier de la Légion d'honneur.

Nous prions sa femme et tous les siens de trouver ici l'expression de nos condoléances et de notre sympathie.

Jacques HEUGEL.

Parmi les nombreuses œuvres du Maître, citons : *la Korrigane*, ballet représenté à l'Opéra en 1880 et qui est resté au répertoire; *Nerto*, créé en 1924, également au Palais Garnier; *Maître Ambros* et *les Pêcheurs de Saint-Jean*, écrits pour l'Opéra-Comique; une *Symphonie sacrée*, avec orgue; une *Symphonie antique*, avec chœurs; des *Concertos* pour piano, pour violoncelle; un *Quintette*, des *Sonates* pour orgue, des *Mélodies*, etc.

Eugène de Hubay, directeur honoraire de l'École de Musique François Liszt à Budapest, vient de décéder subitement le 12 mars, à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Avec lui disparaît le représentant par excellence de la culture musicale hongroise et l'une des personnalités les plus éminentes du monde musical contemporain. Il fut, non seulement un des plus grands virtuoses du violon, mais un compositeur réputé. Il avait fondé, lors de son séjour à Bruxelles, un quatuor à cordes qui connut la célébrité.

Emeric VADASZ.

On a appris également avec regret le décès de l'acteur réputé Gabriel Signoret, un très grand artiste de composition dont les succès ont été innombrables, et celui de Louis Scott.

Une faute typographique nous a fait attribuer au regretté Henri Falk le titre de compositeur au lieu de celui d'auteur. Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes.

NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL
(pour les seuls abonnés à la musique)

Nos abonnés à la musique trouveront, encarté dans ce numéro, *Le son du corps s'afflige vers les bois...*, de Marguerite CANAL, extrait du recueil *Sagesse*, poésies de Paul VERLAINE.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — (Encre Lorilleux).

Jacques HEUGEL, directeur-gérant.

PROGRAMMES DES CONCERTS

GRANDS CONCERTS

SOCIÉTÉ DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE

Dimanche 21 mars, à 15 heures, salle de l'ancien
Conservatoire, sous la direction de M. Ph. GAUBERT

| | |
|--|-------------|
| <i>Parsifal</i> (Prélude) | WAGNER. |
| <i>Symphonie inachevée</i> | SCHUBERT. |
| <i>Concerto en mi mineur</i> (violon et orchestre) | J.-S. BACH. |
| Violon : M. Adolf Busch. | |
| <i>Deux Nocturnes</i> (Nuages, Fêtes) | DEBUSSY. |
| <i>Sonate en sol mineur</i> (Pour violon seul) | J.-S. BACH. |
| M. Adolf Busch. | |
| <i>Tango</i> | SONSOGNO. |

CONCERTS COLONNE

Samedi 20 mars, à 17 heures, Théâtre du Châtelet,
sous la direction de M. Paul PARAY.

| | |
|---|------------------|
| <i>Salamine</i> (Ouverture) | M. EMMANUEL. |
| <i>Symphonie inachevée</i> | SCHUBERT. |
| <i>Trois Pastorales</i> (Violon et orchestre) | A. KUNC. |
| (Première audition). | |
| Violon : M ^{lle} Jeanne Gautier. | |
| <i>Crépuscule des Dieux</i> (Voyage au Rhin) | WAGNER. |
| <i>Un Jardin sur l'Oronte</i> (Danses) | A. BACHELET. |
| <i>Psyché</i> | FRANCK. |
| <i>Concerto</i> (Saxo et orchestre) | P. VELLONES. |
| (Première partie). Saxophone : M. Mule. | |
| <i>Capriccio espagnol</i> | RIMSKY-KORSAKOW. |

Dimanche 21 mars, à 17 h. 15, Théâtre du Châtelet,
sous la direction de M. Paul PARAY.

| | |
|---|--------------|
| <i>Rhapsodie roumaine</i> | S. GOLESTAN. |
| <i>Jeux rustiques</i> : | L. BEYDTS. |
| a) Sur un chapelet de roses; b) Bayser; | |
| c) Autre bayser. Chant : M ^{me} G. Martinelli. | |
| <i>Fantaisie</i> (Piano et orchestre) | P. PARAY. |
| Piano : M. Jean Doyen. | |
| <i>Méodies</i> | H. DUPARC. |
| Invitation au voyage. Soupir. (Orchestre par M. L. Beydts, première audition). | |
| Phidylé. Chant : M ^{me} G. Martinelli. | |
| <i>Symphonie héroïque</i> | BEETHOVEN. |

CONCERTS LAMOUREUX

Samedi 20 mars, à 16 h. 45, salle Gaveau,
sous la direction de M. Eugène BIGOT.

| | |
|---|--------------|
| <i>Symphonie</i> (Finale) | P. TESSON. |
| (Première audition). | |
| <i>Défilé</i> (Seconde audition) | R. LOUCHEUR. |
| <i>Six Pièces brèves</i> (Seconde audition) | M. ORBAN. |
| <i>Concerto</i> (Piano et orchestre) | J. LELEU. |
| (Première audition). Piano : l'auteur. | |
| <i>Kakemonos</i> (Seconde audition) | A. MARIOTTE. |
| <i>Don Juan de Manara</i> (Première audition) | H. TOMASI. |

Dimanche 21 mars, à 16 h. 45, salle Gaveau,
sous la direction de M. Eugène BIGOT.

avec le concours de M^{me} Pola Fiszel, Blanc-Audra Argoutian;
MM. R. Bourdin, Arnoult et la Chorale des Instituteurs de
la Ville de Paris (Directeur : M. R. Ducasse).

| | |
|-------------------------------------|-------------|
| <i>Magnificat</i> | J.-S. BACH. |
| <i>Neuvième Symphonie</i> | BEETHOVEN. |

CONCERTS PASDELOUP

Samedi 20 mars, à 16 h. 30, Th. de l'Opéra-Comique,
sous la direction de M. Albert WOLFF.

| | |
|--|-----------------|
| <i>Ouverture</i> | G. TAILLEFERRE. |
| a) <i>Chansons provençales</i> | C. DUFRESNE. |
| Le Romérage. Les Magnans. Le Mistral. | |
| b) <i>Chansons majorquines</i> | R. STAELENBERG. |
| La Cueillette des olives. La Meule. Le Bou- langer. Berceuse. | |
| (Premières auditions). | |
| Trio vocal Marie-Louise Asso. | |
| <i>Concerto</i> (Deux pianos et orchestre) | F. POULENC. |
| M ^{lle} Anette Haas et l'auteur. | |
| <i>Nocturne</i> (Seconde audition) | A. LERMYTE. |
| <i>Psaume CXXIX</i> | I. DE MAIGRET. |
| (Première audition). Chœurs Joseph Noyon. | |
| <i>Deuxième Symphonie</i> (Première audition) | VI. DUKELSKY. |

Dimanche 21 mars, à 17 h., Th. de l'Opéra-Comique,
sous la direction de M. Albert WOLFF.

| | |
|---|----------|
| <i>L'Enfance du Christ</i> (Audition intégrale) | BERLIOZ. |
| M ^{me} Maryse Vildy; MM. Rouquetty, Frou- menty, Charles Paul, Médus, Pactat. Chœur Philharmonique de Paris (Direc- tion Ernst Lévy). | |

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE PARIS

(Pas de Concert).

CONCERTS POULET-SIOHAN

(Pas de Concert).

CONCERTS DIVERS

SAMEDI 20 MARS :

Société Nationale (à 21 heures, Ecole Normale).
Rudolf Serkin (à 21 heures, salle Gaveau).
Séance Amiot (à 21 heures, Quatuors Gaveau).

DIMANCHE 21 MARS :

(Voir les Grands Concerts).

LUNDI 22 MARS :

(Pas de Concerts).

MARDI 23 MARS :

Ida Hændel (à 21 heures, salle Gaveau).

MERCREDI 24 MARS :

(Pas de Concerts).

JEUDI 25 MARS :

(Pas de Concerts).

VENDREDI 26 MARS :

Concerts Colonne (à 21 heures, théâtre du Châtelet).
Concerts Pasdeloup (à 21 heures, théâtre de l'Opéra-Comique).
La Passion selon Saint-Jean (à 15 heures, église St-Eustache).

Œuvres de MARGUERITE CANAL

Sagesse

Poésies de PAUL VERLAINE

pour Chant et Piano

1. L'espoir luit comme un brin de paille... — 2. Je suis venu calme orphelin... — 3. Je ne sais pourquoi... — 4. Le son du cor s'afflige vers les bois. — 5. Vous voilà, vous voilà... — 6. Écoutez la chanson bien douce.

LE RECUEIL, PRIX NET : 30 FRANCS

Esquisses Méditerranéennes

pour Piano seul

| | Prix nets. |
|---|------------|
| I. Les Jardins de la Villa Cypris | 15 » |
| II. Jeux de soleil sur les vagues. | 18 » |
| III. Spleen. | 21 » |
| Le recueil. | 36 » |

Pages Infantines

Sept petites Pièces faciles pour les commençants
pour Piano seul

1. Il était une fois. — 2. On joue à la maman (*berçeuse*). — 3. J'aime bien les filles de Belle-Ile (*ronde bretonne*). — 4. Notre Père qui êtes aux cieux... (*choral*). — 5. Nous n'irons plus au bois... (*canon à 2 voix*). — 6. Le médecin est venu... — 7. La boîte à musique.

LE RECUEIL, PRIX NET : 15 FR.

Vient de paraître :

EUGÈNE BOZZA

CONCERTO

pour Violon et Orchestre

La réduction pour Violon et Piano, Prix net : 36 francs

L'accompagnement d'orchestre (en location)

Œuvre que vient de reprendre le Théâtre National de l'Opéra :

L'Eventail de Jeanne

BALLET EN UN ACTE DE

Maurice RAVEL, P.-O. FERROUD, Jacques IBERT, ROLAND-MANUEL, Marcel DELANNOY

Albert ROUSSEL, Darius MILHAUD, Francis POULENC, Georges AURIC, Florent SCHMITT

MORCEAUX SÉPARÉS

| | Prix nets. | | Prix nets. |
|----------------------------------|-----------------------------------|---------------------------|---|
| Maurice RAVEL | Fanfare (4 mains) 9 » | Albert ROUSSEL | Sarabande (4 mains) 10 50 |
| P.-O. FERROUD | Marche (4 mains) 18 » | Darius MILHAUD | Polka (2 mains) 10 50 |
| Jacques IBERT | Valse (2 mains) 15 » | Francis POULENC | Pastourelle (2 mains) 9 » |
| ROLAND-MANUEL | Canarie (2 mains) 10 50 | Georges AURIC | Rondeau (2 mains) 12 » |
| Marcel DELANNOY | Bourrée (4 mains) 21 » | Florent SCHMITT | Kermesse-valse (4 mains) 24 » |
| La partition, prix net | | 60 francs. | |

Tous les prix ci-dessus sont nets, majoration comprise - Pour recevoir franco, ajouter en sus 5 0/0 pour frais de port et d'envoi.